

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# Les fantômes se dérobent comme des nuages

*Chapitre 3 / Where heart meets the sky*

**François Joncour,  
Alexandre Meyrat Le Coz,  
Pascale Rémita**

**Exposition**

**du 25 juin au 23 octobre 2022  
à la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars**

**Samedi 25 juin à 16h à la Chapelle Jeanne d'Arc  
Vernissage en présence des artistes**

> Contact presse : 05 49 96 64 95 (Marion Girard)  
> Sophie Brossais, commissaire d'exposition  
> atelier InformationCare, graphisme

**Centre  
d'Art  
La Chapelle  
Jeanne d'Arc**

Rue du jeu de Paume  
79100 Thouars  
Tél. : 05 49 66 66 52  
arts-plastiques@thouars.fr  
cac.thouars.fr



**Ouvert tous les jours  
sauf le lundi, de 14h30 à 18h30  
Entrée libre  
Groupes et scolaires  
sur rendez-vous**



Ville de Thouars  
(Deux-Sèvres)



# LES FANTÔMES SE DÉROBENT COMME DES NUAGES

# Les fantômes se dérobent comme des nuages

## Chapitre 3 / Where heart meets the sky

Pensée à six mains, l'exposition de Pascale Rémita, Alexandre Meyrat Le Coz et François Joncour pourrait s'apparenter à un souvenir resurgi d'un temps incertain, des éclats de mémoire vive, le récit subjectif d'un paysage fait de mythologies, de rêves et de légendes. Cette proposition s'inscrit dans le cadre du projet *Les fantômes se dérobent comme des nuages*, initié par Pierre Giquel, Alexandre Meyrat Le Coz et Pascale Rémita en mars 2018 : à la suite d'une résidence effectuée dans le Grand Ouest américain en 2019, s'est inventée une série de présentations pluridisciplinaires, entre installations, poésies, sons, images fixes et animées.

À Thouars, l'exposition dévoile le troisième chapitre de ce voyage au long cours : il se nomme *Where heart meets the sky*<sup>1</sup>, une manière poétique de diriger nos regards vers l'horizon, vers les questions de frontières et de strates, vers la délimitation fragile entre le songe et la réalité.

### EFFET DE SEUIL

Au portail des chapelles se manifeste la valeur symbolique de la porte : le lieu fonctionne comme un dispositif incluant également le parvis et le porche, il est un espace de transition entre le profane et le sacré et souvent les processions s'y arrêtent sous la protection de figures tutélaires. À la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars, l'entrée de l'exposition amplifie la nature puissamment symbolique du seuil : entre deux jambages, le visiteur franchit une structure qu'il ne découvre qu'à rebours, en faisant le geste de se retourner. L'image qui se révèle alors pourrait rappeler les traditions populaires et leurs rituels de protection, propitiatoires ou magiques, liés aux portes, en l'occurrence les dépouilles d'animaux clouées. Ici, c'est la photographie d'un cheval mort, prise par Alexandre Meyrat Le Coz en sortant du territoire de Monument Valley, une image puissante comme une scène de crime, et présentée avec un slogan, à la façon des grands panneaux publicitaires américains : *Jolly won't jump anymore* s'inscrit en grandes lettres rouges, cristallisant en une synthèse éclair l'iconographie du cowboy Marlboro et l'âge d'or du western, la couleur prédominante dans ce paysage de manganèse et la culture amérindienne, sans oublier le cheval le plus rapide de l'ouest, alter ego de Lucky Luke, qui s'offre ici devant nos yeux juste avant sa disparition. Un QR code figure sur l'image : en le scannant, comme on le ferait pour n'importe quel produit de consommation courante, le visiteur est dirigé vers une page internet où il peut observer Monument Valley en direct, désert rougeoyant filmé en continu par une webcam. Comment nos écrans restituent-ils la vastitude de l'espace, les variations atmosphériques, la poésie de l'Ailleurs, l'imaginaire du mirage ?

### LIGNES PARADOXALES

Monument Valley (en français, *la vallée du monument*) est ce site naturel américain proche du Four Corners, point de jonction où se rejoignent l'Utah, le Colorado, le Nouveau Mexique et l'Arizona. À cette borne frontière, un monument existe où les Américains aiment venir se faire photographier : au sol, une croix délimite les marques de l'unique quadripoint du territoire des États-Unis où quatre États convergent. Au cours de son séjour à Monument Valley, Pascale Rémita fut très attentive à ces lignes géométriques projetées sur le paysage, en filmant notamment l'immensité alentour à travers la clôture du camp où elle résidait, qui imprimait

son quadrillage sur la terre et le ciel, une grille qui lui a évoqué la cartographie américaine avec ses états découpés au cordeau, ainsi que le Four Corners Monument. Ces jeux de lignes entrent aussi en résonance avec l'architecture du centre d'art, rythmée par les alignements de pierres et les barlotières des vitraux de la chapelle. Au fusain, sur trois panneaux de bois, l'artiste se saisit de certaines images issues de sa vidéo *Hi love*, très connotées par les emblématiques cheminées de pierre : ces scènes cadrées, qui jouent sur le hors-champ, répercutent une réalité impossible à embrasser, que le regard ne peut dompter. Le titre de ce triptyque, *Sous l'ombre des étendues endormies*, fait référence à cet espace caractéristique des États-Unis que l'industrie du cinéma a largement illustré, et qui demeure un lieu sacré pour les peuples Amérindiens qui l'ont occupé originellement, ces Navajos qui vivent aujourd'hui du tourisme et de l'exploitation d'une gigantesque mine de charbon<sup>2</sup>. La matière noire du fusain de l'artiste, veloutée et pulvérulente, renforce l'aspect minéral, presque fossile, de cette région aride, et la moirure du bois, un contreplaqué de peuplier laissé brut, rejoint la rondeur des nuages. Comme à son habitude, Pascale Rémita brouille les règnes et multiplie les circulations entre le construit et le naturel, entre le visible et le sensible. Ce triptyque est une question posée à la représentation du paysage, lorsqu'il est comme ici un symbole, qu'il représente l'immensité même.

### PLAN D'HORIZON

Monument Valley se distingue par ses formations géomorphologiques composées de mesas et de buttes-témoins. Au fil de son voyage long de 6000 km au cours duquel il a traversé sept états, Alexandre Meyrat Le Coz commence à inventorier certaines lignes géologiques croisées en chemin. Chaque jour, l'artiste photographie le paysage, en s'intéressant tout particulièrement à sa ligne d'horizon, puis à la fin du voyage, il retranscrit cet inventaire de 466 lignes sous forme de dessin. De ces lignes, Alexandre Meyrat Le Coz tire une plaque dite *cliché magnésium*, produite par gravure chimique en vue de réaliser des impressions : au verso du triptyque de Pascale Rémita, cette plaque accompagnée de plusieurs tirages rouges sont exposés, comme une étape expérimentale de l'écriture du paysage traversé.

Plus loin dans l'exposition, de fines structures en inox supportent ces mêmes lignes géologiques, découpées dans un papier translucide qui rappelle l'hostie, dans la matière comme dans la transparence. Espacées de 3 cm, ces silhouettes de paysage s'étagent en plans délicats, qui évoquent les boîtes d'optique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et leur représentation perspectiviste au moyen de plusieurs décors positionnés les uns derrière les autres, repris ensuite dans les dioramas dépliant. Ce théâtre du paysage réinventé par de nouvelles stratifications épurées, stylisées à l'extrême, prolonge l'idée des multiples traductions de l'espace naturel qu'envisage Alexandre Meyrat Le Coz, qui entreprendra bientôt une transposition de ces lignes en partitions sonores.

### CAPSULE COOKIE

Situé au Nouveau Mexique, le Kasha-Katuwe Tent Rocks<sup>3</sup> est un parc célèbre pour ses formations de roches en forme de cônes,

appelées en français cheminées de fées, et provenant d'éruptions volcaniques d'il y a 6 à 7 millions d'années. Lors de sa visite de ce site lunaire, Alexandre Meyrat Le Coz laissa tomber un cookie au sol : couvert de terre, le petit gâteau est devenu, par empreinte, un extrait de paysage, précieux comme une relique. L'artiste en expose une photographie, intitulée *Kasha-Katuwe Tent Rocks Cookie*. En creux, cette image-souvenir pose de multiples questions : comment lit-on un paysage ? Est-ce qu'on le consomme ? Qu'est-ce qu'on en ramène ?

### FOYER ODORIFÈRE

À l'emplacement du chœur de la chapelle, devenu foyer condensateur d'énergie, Pascale Rémita présente la vidéo *Miles of cactus* : un long travelling entre chien et loup, dans le parc national de Saguaro, célèbre pour ses cactus candélabres, dont la silhouette filmée en contre-jour se découpe comme dans un théâtre d'ombre, sur fond de ciel aux nuages féériques. L'atmosphère sonore, créée par François Joncour, combine sons d'ambiance et rifs de guitare à résonateur, avec effets d'échos mélancoliques : un voyage crépusculaire et contemplatif, entre l'éveil et le rêve.

Dans ce chœur, le visiteur est invité à transiter vers une autre dimension : au sol, une plaque de zinc délimite un foyer où se consomment des bâtons de sauge, traditionnellement utilisés par les Indiens pour leurs rituels. Sa fumée est bénéfique pour décharger les lieux des énergies négatives, et purifier les personnes ou les événements. L'étymologie du mot confirme cette dimension : sauge vient du latin «salvare» qui signifie «guérir».

### VIBRATION

Compositeur, François Joncour appréhende l'espace que lui attribue l'exposition de manière immersive et englobante : il fait le lien entre les œuvres visuelles, tout en restituant la personnalité des paysages désertiques, leur aura presque magique, leur valeur cinématographique. Comme un personnage spectral, un autre fantôme dans l'exposition, sa composition sonore sait ménager les silences, entreprendre des pauses pour mieux revenir hanter le récit, de sons naturels captés sur les lieux du voyage, ou d'amorces musicales porteuses de réminiscences et d'analogies avec le genre codifié du western américain contemporain, jamais loin du spleen. Des états de suspens, des ruptures rythmiques, des bruits diffus qui surgissent au loin, accompagnent les accords de l'exposition et lui confère une atmosphère particulière, perpétuellement changeante.

### CONTEXTE FEUILLETÉ

Dans *Hi Love*, triptyque vidéo installé par Pascale Rémita au sous-sol de la chapelle, on croise un cheval, un Indien furtif, des cavaliers lents, la silhouette des mesas, un terrain clôt et des cordes qui flottent au vent. Autant de signes qui renvoient au temps géologique comme à l'activité humaine, à l'espace immense du désert et du ciel comme à l'exiguïté de l'enclos domestique, à l'existence vivace de sensibilités paysagères autochtones, enchâssées dans celles des colons occidentaux. Les trois écrans se répondent en une sorte de chorégraphie feuilletée, où le réel est truffé de structures scéniques (plateau rocheux, enclos de bois), de quadrillages géométriques et de clichés cinématographiques. L'encolure du cheval répond à la ligne d'horizon, la verticalité immuable des cheminées de pierre dialogue avec l'horizontalité fuselée d'une vieille voiture américaine : les temporalités s'entrechoquent, au même titre que les jeux d'échelles se multiplient.

Également projetée au sous-sol, une vidéo d'Alexandre Meyrat Le Coz rend hommage à Georgia O'Keefe. Pour la première fois

en 1943, l'artiste américaine peint un os de bassin collecté lors de l'une de ses marches dans le désert. S'il ne devient pas la métaphore directe des temps de guerre, le ciel qu'elle entrevoit dans la cavité de l'os incarne « ce bleu qui sera toujours là comme il est maintenant même après que les hommes en auront fini avec leurs destructions ». Dans le sillage de Georgia O'Keefe, Alexandre Meyrat Le Coz célèbre la continuité du cycle vital en filmant le paysage à travers les os blanchis d'un bovin. Il en résulte une perte de repères, le pelvis imposant ses gigantesques proportions au-dessus du désert.

### DERNIER POÈME

À la disposition du public dans le chœur de la chapelle, non loin de la vidéo *Miles of cactus*, un texte de Pierre Giquel décrit les multiples sensations éprouvées au cours de sa résidence dans le Grand Ouest américain : dans ce paysage de poussière, le feu côtoie la neige, le désert s'offre à la vague, la nuit et le jour ont rendez-vous. Si cette exposition au centre d'art de Thouars était un film, ce poème pourrait en constituer le générique de fin. Le voici :

#### LE JOUR DE LA NUIT

*Parfois, j'ai la nostalgie des faveurs du désert.*

*Les feux y brûlent soudainement, c'est une catastrophe quand n'importe quel fagot devient une torche inattendue. Mais en dehors, c'est le souffle étrange de la terre qui nous étreint, c'est le murmure d'un vent soulevant un nuage de poussière à minuit, c'est une rose qui poussait à la fin du jour et s'est raidie pour dominer les buissons.*

*On boit un verre frais sur la terrasse abritée d'un muret blanc.*

*C'est le jour de la nuit, on a tourné dans les environs, un film avec des acteurs hauts en couleur, un danger demeure : le serpent sans doute éveille en nous une peur ancienne et commune à tous.*

*Le jour, ici a une qualité intentionnelle et luxurieuse, on glisse, la joue pâle, sur un flocon de neige. La terre attend la rivière haute. L'été l'a asséchée considérablement.*

*La nuit, si la ville s'arrête, le désert, lui, devient une offrande qui bat dans une vague.*

*On ne parle plus, on se baisse pour cueillir le reflet d'une étoile, le cri obscur du coyote déchire le néant.*

*On devine la noirceur de l'animal nerveux dans le taillis bleu.*

Pierre Giquel

Éva Prouteau, critique d'art

#### Notes

1 - Où le cœur rencontre le ciel.

Le site fait partiellement partie d'une réserve des Navajos : ces derniers nomment l'endroit Tsé Bil' Ndzisgaii, la vallée des rocs, et ont baptisé certains reliefs rocheux en fonction de leur forme évocatrice. Ainsi on peut observer le Grand Chef indien, l'Aigle impérial, l'Œil qui pleure, les Trois Sœurs ou la Botte de cowboy.

2 - L'une des mesas des Hopis, Black Mesa, transpire de l'eau. Une source certes limitée, mais qui ne s'est jamais asséchée au fil des siècles. Black Mesa doit son nom à ses gisements de charbon qui ont permis aux Hopis de traverser le temps avec une source d'énergie à disposition : en dessinant au fusain, Pascale Rémita rend un discret hommage à l'histoire tumultueuse des Hopis dans leur exploitation des sites carbonifères.

3 - Littéralement, les rochers en forme de tentes des falaises blanches.

# Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars est aujourd'hui un lieu de référence à l'échelle du grand ouest dans le domaine de l'art contemporain. Développant un projet culturel qui prend en compte et sa situation géographique et son enveloppe architecturale, le centre d'art présenté dans une chapelle néo-gothique, crée une rencontre chaque fois renouvelée et enrichie entre un public large et ouvert, les artistes et la création plastique actuelle. L'art contemporain entretient à Thouars, une relation privilégiée avec le patrimoine. Les artistes invités s'approprient l'espace de la chapelle Jeanne d'Arc en créant une œuvre originale conçue pour le lieu. Accueillis en résidence, les artistes portent aussi leur regard sur la ville et le territoire.

Pour faciliter l'accès à l'art au plus grand nombre, un dispositif mobile a été créé en 2003 pour que des expositions puissent circuler permettant de rendre visible des œuvres produites dans ce contexte, dans des lieux qui ne sont pas des lieux d'exposition : écoles, collèges, lycées, maisons de retraite, centres socioculturels... Aujourd'hui, ces œuvres constituent un authentique patrimoine.

En 2015, une commande confiée à l'artiste Marie-Ange Guilleminot permet de créer La Mar(g)elle. Ce dispositif itinérant unique, conçu pour le centre d'art, a notamment pour objectif de mettre en valeur cet ensemble culturel existant, sous une forme innovante, et de le transmettre durablement en construisant des ponts entre les projets successifs.

Des ateliers pédagogiques sont menés dans et hors les murs en partenariat avec des écoles, collèges, lycées, l'hôpital psychiatrique, des maisons de retraite, des associations dans le cadre de missions d'éducation artistique et culturelle. Des sorties culturelles, des rencontres et des conférences avec des professionnels de l'art contemporain sont proposées à tous. Travaillés sur un mode « formes de vies » comme « formes d'art », des workshops et des rendez-vous sont organisés pour aller à la rencontre des habitants, créant un lieu de débat et de réflexion autour de l'art, l'architecture, le patrimoine dans l'espace public.

Depuis 2016, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet imagine un programme de commande d'œuvres d'art contemporain, en partenariat avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars et le Grand Huit, réseau des écoles supérieures d'art publiques en Nouvelle-Aquitaine. Dans ce travail, l'attention aux publics est centrale, notamment la prise en compte des attentes de la population qui constitue un relais essentiel dans la réalisation de cette commande publique.

L'engagement du centre d'art de Thouars, des écoles d'art et la création d'un post-diplôme spécifique ainsi que le travail entrepris avec les collectivités constituent une phase d'expérimentation de la démarche d'ensemble. Plus largement, l'enjeu de cette commande concerne la pédagogie, la professionnalisation, l'expérimentation et le développement vertueux du territoire.

Depuis janvier 2018, un service éducatif est créé au sein du centre d'art dans le but d'y développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires. Mis en place par la Délégation académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Poitiers, le but est de développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires (élèves et professeurs) à toutes les formes de patrimoine, d'art et de culture, y compris dans leur dimension de culture scientifique et technique ainsi que le numérique.

# François Joncour

Instrumentiste et créateur sonore, François Joncour a débuté son aventure musicale dans des groupes de pop (Pastoral Division, I Come From Pop) qui lui ont donné un goût immodéré pour la scène et la mise en son.

Le Finistérien a largement développé ces dernières années un goût et des aptitudes pour les musiques électroniques et, en particulier, les synthétiseurs modulaires sous le nom de Poing. C'est aussi un adepte du Field Recording épris de sonorités urbaines et rurales. Ses récentes collaborations avec des plasticiens, scientifiques et danseurs le mènent aujourd'hui sur les chemins fascinantes d'aventures sonores et expérimentations en tous genres.

---

## 2022

Première du BD-Concert *Algues Vertes*, d'après l'oeuvre d'Inès Léraud et Pierre Van Hove (Delcourt). En tournée dans toute la France en septembre

Présentation aux Capucins de Brest et aux Açores de l'exposition multimédia *Alta Pressao / Haute Pression* avec la photographe Sandra Rocha dans le cadre de l'année France-Portugal 2022

Création musicale pour le film *Habiter Le Seuil* de Vincent Bruno présenté aux festivals Internationaux de Toronto, Atlanta et Amsterdam

*Répliques*, exposition au MUMA du Havre avec Manuela Marques

## 2021

Sortie de l'album *Sonars Tapes (Music From The Masses/PIAS)* dans le cadre du projet Sonars

Création musicale pour la chorégraphie *Habiter le seuil* de Marine Chesnais

## 2020

Sortie de l'album *The Golden Button* sous l'alias POING

## 2019

Transmusicales de Rennes sous l'alias POING

Collecte sonore dans l'Ouest américain dans le cadre du projet *Les fantômes se dérobent comme des nuages* avec Pascale Rémita et Alexandre Meyrat Le Coz

## 2018

Début du projet *arts et sciences* Sonars en collaboration avec le laboratoire du CNRS franco-qubécois Bebest

# Alexandre Meyrat Le Coz

Alexandre Meyrat Le Coz est diplômé des Beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire en 2014. Au sortir de l'école, dans une volonté d'imaginer des espaces de création qui permettent la mise en relation des pratiques artistiques, il monte avec d'autres artistes le projet d'atelier éphémère « Permis de Construire ». Il intègre en 2015, les ateliers Millefeuilles à Nantes. Son intérêt pour la performance l'emporte cette année là auprès d'Enna Chaton et Céleste Boursier-Mougenot, à la 56e Biennale de Venise où il participe en tant que performeur à la création d'un film d'Enna Chaton.

---

2021

Lauréat de la première résidence de création *Un été à Fontevraud* à l'Abbaye Royale de Fontevraud

2020

Création du projet de résidence d'artiste AZERTY, en partenariat avec le Musée-atelier de l'imprimerie de Nantes

2019 et 2020

*Les fantômes se dérobent comme des nuages*, projet transdisciplinaire avec Pascale Rémita et Pierre Giquel, qui se déploie sur le territoire de l'Ouest américain

2018

Résidence à l'université de Nantes Métropole, département Génie Biologique où il y développe un travail à partir de bactéries, sur invitation du FRAC Pays de la Loire  
Deux commissariats d'expositions en partenariat avec le TU Nantes, le Cinématographe et le FRAC Pays de la Loire

2017

*Prix des Arts Visuels* de la Ville de Nantes Métropole

2016 et 2017

Création d'ateliers à Nantes avec Sophie Laurent, dans le programme départemental de la Loire-Atlantique Plasticien au Collège

2016

Création de sa première scénographie dans le spectacle *La justice a une étrange puissance de séduction ne trouvez-vous pas ?* de la Compagnie Obsessive au Théâtre Universitaire de Nantes  
Participation au festival Sonorités à Montpellier, festival lié aux problématiques liées à l'inscription de l'Homme dans l'environnement naturel et la question du déplacement

# Pascale Rémita

Pascale Rémita est une artiste peintre contemporaine qui vit et travaille à Nantes. Après des études à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes, et à l'Université de Paris I Sorbonne, sa pratique devient le fruit d'un dialogue qui s'entretient au travers de la toile, de l'image numérique et vidéo et au fil des voyages de l'artiste. À la fois souvenir et trajectoire nomade du regard, et dans les dimensions d'une picturalité, entre paysages et surfaces, abstrait et figuratif, les productions de Pascale Rémita explorent les textures de l'image selon le montage généralisé, le travelling, l'écran, le tableau ou la caméra qui procède par focalisations. Séquences intermédiaires, lieux en suspens, tels des fragments d'un réel aux perspectives équivoques, ses peintures, fusains et films élaborent l'idée d'une mise au point en constante définition d'un visible et du sensible. Ses œuvres figurent dans de nombreuses artothèques, collections privées, et les collections publiques des Frac Poitou-Charentes et Pays de la Loire.

Frédéric Emprou

## EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

2021

*De la nature des choses*, Musée d'art et d'histoire, le Carré centre d'art contemporain d'intérêt national, Pays de Château-Gontier

2020

*Le réel impatient*, Grande galerie des Beaux-Arts Buxerolles, Poitiers

2017

*Entre deux, précipité*, avec Pierre Graison, Galerie RDV, Nantes

## EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES

2022

*Rêveries*, Domaine Pommery, Reims, Commissariat Judicaël Lavrador  
*Traces vagabondes*, IESA Paris, Commissariat Mehdi-Georges Lahlou  
*Mémoires d'un touriste*, Le Voyage à Nantes, Exposition de Bertrand Dezoteux avec les œuvres des collections FRAC des Pays de la Loire, Musées de Nantes, École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire

2021

*Voyage, Voyage*, La Maison du Chiffre, Paris, Commissariat Mehdi-Georges Lahlou  
*À gorge sèche, après la traversée*, IESA, Paris, Commissariat Mehdi-Georges Lahlou

2019

*Fan-magazin Re-Ox*, Galerie Loire - ENSA dans le cadre du Voyage à Nantes

2018

*Le paysage excite le verbe*, Nouveau Studio Théâtre, Nantes  
*Piano piano*, Galerie de l'hôtel de ville Chinon, Commissariat Cindy Daguenet  
*Under the sand, avant la poussière*, Lieu unique Nantes Commissaire invitée: Marion Zilio

2017

*Metaxu: le séjour des formes*, B'chira Art Center Tunis  
Commissariat : Fatma Cheffi & Marion Zilio. Direction artistique : Souad Mani & Wilfried Nail

## ÉDITIONS

2021

*Peinture froide prend feu*, Monographie aux Éditions Imogene - Paris, Coproduction Le Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain d'intérêt national / Château-Gontier-sur-Mayenne, avec le soutien de la Région des Pays de la Loire et de Katapult-Art-Fund, Avec les textes de Pierre Giquel, Judicaël Lavrador, Camille Paulhan, Éric Suchère  
Format 200 x 280 cm, 160 pages

## COMMANDES PUBLIQUES

2020

Lauréate Projet artistique du 1% pour le CFA de Largord Région Nouvelle Aquitaine

2011

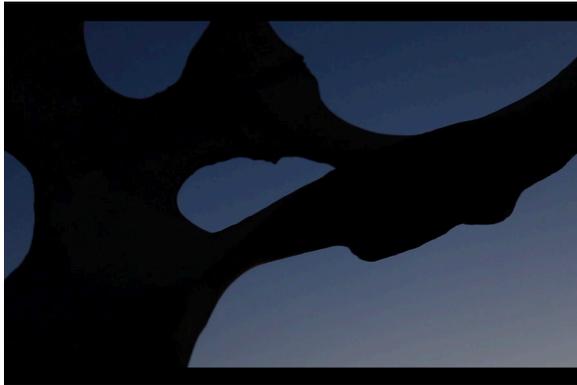
Création de vitraux contemporains - Eglise de Haimps, Charente Maritime, DRAC Poitou-Charentes, Ministère de la Culture et de la Communication, Maître d'œuvre Ateliers Jean Dominique FLEURY Toulouse



1.



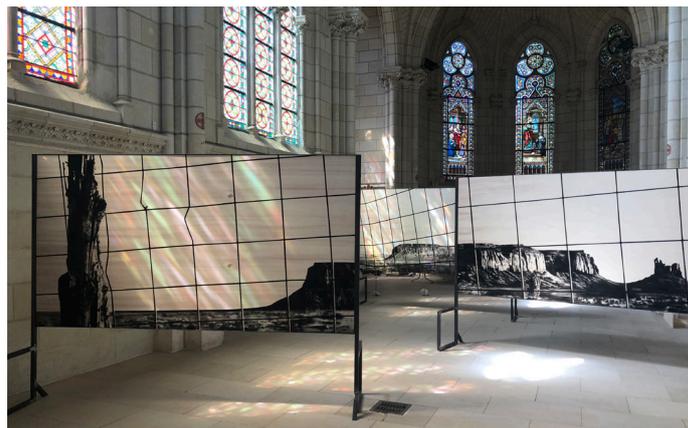
2.



3.



4.



5.

1. François Joncour, *Performance modulaire live*,  
© Théo Pellegrin

2. Pascale Rémita, *Hi LOVE*, 2020, Composition sonore :  
François Joncour, Triptyque vidéo HD Stéréo,  
Durée : 7'14"

3. Alexandre Meyrat Le Coz, *Pelvis*, 2022, Vidéo  
numérique, boucle, Création sonore : Alan Regardin

4. Alexandre Meyrat Le Coz, *Jolly won't jump anymore*,  
2022, Installation, 400 x 505, bois, wallpaper, système  
d'éclairage

5. Pascale Rémita, *Sous l'ombre des étendues  
endormies*, 2022, Fusain sur bois, 200x280 cm

#### Accès

Axe Angers / Poitiers : à 35 km au sud de Saumur et 67 km au nord-ouest de Poitiers  
Depuis Saumur : sortie 3 par RN 147, direction Montreuil-Bellay, puis D 938 direction Thouars  
Depuis Poitiers : sortie 3 par RN 147, direction Thouars  
Depuis Tours, via Chinon et Loudun.

*Les fantômes se dérobent comme des nuages*, projet pluridisciplinaire initié en 2018 par Pierre Giquel, Alexandre Meyrat Le Coz et Pascale Rémita.

Avec le soutien de l'Institut Français, ville de Nantes, École des Beaux-Arts de Nantes - Saint-Nazaire, Nouveau Studio, Théâtre de Nantes, Alambic'théâtre, Katapult-Art-Fund

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.